

TOUT LE CONTRAIRE



La dame en robe. — Est-ce que ta maman te donne quelque chose, lorsque tu es sage ?

La petite, Louise. — Non, madame ; elle me le donne quand je ne la suis pas.

POETRIQUE

De mon lit de douleur, le soleil est si beau !
Pourrais-je retracer le chagrin qui me trouble,
Chagrin mortel, hélas, et qui pour moi se double,
Des frais aspects du renouveau.

C'est en ces jours amers que j'offre à l'exilée,
Vers laquelle, souvent, mon pauvre cœur alla,
Enporté par la brise aux parfums de lilas,
Mon âme, vierge inconsolée.

Et c'est quand la jeunesse à peine m'a souri
Qu'il me faut de la nuit voir s'entr'ouvrir la porte,
Quand la saison joyeuse à moi tout seul n'apporte
Qu'un parfum de lilas flétri !

Hier au soir il pleuvait, et la pluie sur les vitres,
Dans la triste chambrette où seul je m'enfermai,
Revenant dans mon cœur, semblait, ce soir de mai,
Des grillons frottant leurs élytres.

Adieu ! C'est bien fini, ma triste coupe est pleine ;
Mes vingt ans ont tari la source des douleurs,
Et je quitte la vie dans ce beau mois des fleurs.
Combien douce était leur haleine !

27 mai 1898.

SYLVIO.

LE PETIT SOLDAT

Souvenirs du jeune âge
Sont gravés dans mon cœur.

Cela se chante à l'Opéra-Comique : cela est vrai dans la vie.

Plus on y avance, en cette vie, qu'on s'accorde à trouver insupportable et à laquelle on tient tant, plus les "souvenirs du jeune âge" deviennent nets et chers. Il semble qu'en vieillissant, le cerveau soit moins apte à enregistrer les événements du jour même ou de la veille. Il faut parfois un effort pour se rappeler tel fait qui ne remonte cependant pas très haut. Les faits éloignés, par contre, sont inscristés profondément dans leur esoin, comme de très anciens locataires dans une maison familière. Et, avec le temps, ces locataires sont devenus des amis, à qui l'on essaierait en vain de donner congé.

Oui, quand aux heures de rêverie la pensée flotte au hasard, c'est bien souvent vers les époques premières de l'existence qu'elle s'envole. On revoit tels êtres disparus, tel coin d'appartement, tel morceau de paysage banal, mais devenus pour vous rares et précis par l'événement qui s'y encadra.

Mon plus lointain souvenir, à moi, est celui d'un chagrin, d'un gros chagrin. L'épithète, aujourd'hui, me semble bien exagérée, mais tout est relatif, n'est-il pas vrai ? et à trois ou quatre ans !... J'avais alors cet âge heureux. Nous voyageons en Suisse, mes parents et moi. La tournée classique : Chamounix, les lacs. De ce voyage, deux choses seulement restent en mon souvenir : le Mont-Blanc et Genève.

C'est par une claire nuit d'été que nous fîmes connaissance, le Mont-Blanc et moi. J'étais avec mes parents dans le coupé d'une diligence, une de ces braves diligences suisses ornées à l'arrière d'un petit cabriolet où se tient le

conducteur, jouant parfois de la trompette. Cette trompette m'avait charmé au départ. Vers deux heures du matin, je dormais sur les genoux de ma bonne, quand on me réveilla pour me montrer le Mont-Blanc. Avais-je déjà l'âme curieuse ? Sans doute, car, ainsi arraché aux douces du sommeil, je ne protestai point, comme l'eussent fait bien d'autres de mes contemporains. On me prit sous les bras, on me mit à la portière, et on me dit : " Regarde ! "

Sous les rayons opalins de la lune, l'immensité monstrueuse m'apparut avec ses ondulations blanches et ses rochers noirs. De cette apparition j'ai gardé le souvenir très exact. Il paraît que je levai alors mon petit doigt avec un dédain absolu et demandai irrespectueusement :

— C'est ça, le Mont Blanc ?

On me répondit que c'était très beau, qu'il fallait admirer, m'extasier. Je restai froid. On ajouta que, grâce à la pureté de la nuit, on pouvait voir le Mont-Blanc dans tous ses détails.

Cette phrase me frappa. Une bouffée d'orgueil me montait au cerveau. Comment ! Moi infime, moi myrmidon, je pouvais voir le colosse " dans tous ses détails ! " Mais c'était superbe, cela, très difficile, très méritoire ! Aussi quand, au retour, on m'"interviewait" sur mes sensations de voyage en Helvétie, il paraît que je me campais crânement sur mes petites jambes nues et répondais, fier comme d'Artagan : " J'ai vu le Mont-Blanc dans tous ses détails ! "

Ah, mais !

Le second souvenir, celui de Genève, ne serait sans doute pas resté aussi vivant en moi s'il n'était intimement mêlé à l'histoire de mon petit soldat, lequel petit soldat fut la cause de mon premier grand chagrin.

Il valait bien deux sous, le petit soldat. On l'avait acheté dans une boutique en plein vent. C'était le soldat classique, en bois franc, l'arme au bras, figure rose, moustaches noires pointées sur les joues, grand shako à cocarde, tunique jaune bombée et serrée à la taille, pantalon rouge, droit sur le naïf rond peint en vert que l'on sait. Rien de ces beaux soldats de plomb d'aujourd'hui, dont le relief savant donne l'illusion de la vie. Mais, tel quel, je l'adorais. Je négligeais pour lui tous mes autres joujoux. Comme, au cours de leurs promenades en ville, mes parents me laissaient assez fréquemment à l'hôtel, j'avais avec mon petit soldat d'interminables tête-à-tête pendant lesquels notre intimité était devenue fort étroite.

La chambre que j'habitais au premier étage de l'hôtel donnait à pic sur le Rhône au sortir du lac Léman. Nul n'a pu voir sans les admirer ces eaux rapides et tourmentées. J'étais trop enfant pour en apprécier la beauté, mais je me mettais souvent à la fenêtre et y restais longtemps, charmé par ce mouvement perpétuel, par ce bruit monotone et frais des petites vagues entrechoquées.

Un jour que, mes parents étant sortis, je me trouvais seul avec ma bonne et mon soldat, l'idée me vint de faire prendre un bain dans le Rhône à ce jeune militaire. Nous étions en été, il faisait très chaud. Cette idée semblait donc logique et prouvait en tout cas un bon naturel. Je la communiquai à ma bonne, qui aussitôt s'y opposa. C'est le sort ordinaire des idées des enfants. On dit toujours non d'abord, pour dire oui ensuite. Ainsi fit la vieille Agathe. Elle m'avait vu naitre, et ce spectacle donne droit à toutes les faiblesses.

ARISTOCRATES



Jimmy. — Je ne sais si tu es comme moi, Peter, mais ça me dégoûte de voir dans une promenade publique un homme qui fume la pipe !

Peter. — Que je suis bien de ton avis, Jimmy. Et puis, si tout le monde fumait la pipe, où trouverions-nous des bouts de cigares ?